

La transmission dans les arts m

Maître Shirai me disait un jour : « Mon rôle est de transmettre ce que j'ai appris de mes Sensei, intact ». L'article qui va suivre développera cette pensée.

Par Christian Courtonne. (1^{ère} partie).

Tous les Karatékas des années 60 et 70 se rappellent avec nostalgie leurs premiers pas dans un Dojo, et la joie éprouvée lorsqu'enfin, après avoir assimilé Taikyoku Shodan, ils arrivaient à boucler les quatre derniers Shotos du Kata Heian Shodan. C'était le signe de la réussite à la ceinture jaune, première marche de la progression.

Aujourd'hui, force est de reconnaître que, pour faire de la compétition combat, et cela n'est d'ailleurs pas récent, la connaissance des Katas est totalement inutile, voir une gêne ; et pour les compétitions Katas, il suffit de connaître trois ou quatre katas supérieurs, de savoir faire le grand écart, facial et latéral, et cerise sur le gâteau, un saut périlleux arrière. On peut voir sur internet des enfants de 10 ans réaliser une belle application Bunkai sur le Kata Unsu.

Lorsque l'on pense que Gichin Funakoshi a passé une année de sa vie à ne travailler que Heian Shodan, on s'aperçoit du fossé qui s'est creusé depuis le début du 20^{ème} siècle. Qu'avons-nous à transmettre ? Faut-il continuer à enseigner le kata Heian Shodan aux débutants ?

Qu'est-ce que transmettre ?

La transmission est ce qui a permis à l'humanité d'être ce qu'elle est aujourd'hui. La



Samourai en armure, fin du 19^e siècle.

transmission est permise par le langage, qui est apparu au sein des premiers primates il y a deux cent ou trois cent mille ans en Afrique orientale. L'homme est le seul mammifère qui peut transmettre de génération en génération ses connaissances. Transmettre son savoir est en définitive la seule chose qui distingue l'homme de l'animal. Ainsi, celui-ci a pu doubler son code génétique par un code culturel. Prenez simplement l'exemple du chien, si proche de l'homme. Lorsque celui-ci disparaît, il ne peut léguer à sa descendance tout son ac-

quis pourtant souvent riche. L'homme au contraire transmet, et les progrès réalisés par l'humanité depuis son origine ont permis la mise au point de nombreux moyens. C'est la parole, les livres, les films, tous les supports informatiques, mais aussi la transmission de gestes, de chorégraphies, de Katas. La transmission a été essentielle dans les méthodes de combat. Sans celle-ci, nous ne connaîtrions pas les subtilités des étranglements, des clefs de bras, des coups de pieds circulaires... et les affrontements en combat ne seraient pas aussi riches. Pas aussi efficaces, c'est un autre débat, car quand le cerveau primitif prend le dessus, des réflexes de survie se déclenchent : cela peut être beaucoup plus efficace que les techniques parfaites et sophistiquées, mais réalisées parfois avec angélisme. Henry Plée, dans ses développements sur l'éthologie martiale, avait bien cerné le problème. C'est pour cela d'ailleurs qu'un enseignant de méthode de combat doit bien mettre en garde ses élèves contre un excès de confiance qui pourrait engendrer un enseignement imparfait. Je connais par exemple des ceintures noires de niveau élevé qui font les Katas supérieurs dans tous les sens, à l'envers, en reculant mais qui ne font jamais de combat, et sont incapables de bloquer un Tsuki d'une ceinture blanche motivée. Sans transmission, les choses disparaissent. Dans les méthodes de combat, certaines ont disparu, comme le Prance, le Pugilat,

n artiaux

d'autres sont en régression en terme de nombre de pratiquants : la savate, la boxe française, la lutte bretonne, la lutte normande, la lutte gréco-romaine ; on peut citer aussi le Karaté Do adultes. D'autres sont en expansion : le Krav maga, le Systema, en application du principe tout ce qui est naît, vit, et meurt.

Transmettre c'est donc un devoir pour ceux qui ont reçu un enseignement, et qui veulent que celui-ci se perpétue. S'il disparaît, c'est aussi un peu de soi qui disparaît.

Les arts martiaux

D'où vient l'expression Arts Martiaux ?

Tout d'abord, c'est anachronique de juxtaposer ces deux termes. La guerre c'est la sauvagerie, l'art c'est la beauté. Il faut s'appeler Picasso pour mélanger les deux (GUERNICA).

On trouve au Moyen-Age des évocations à propos des techniques de combat de l'Art de Mars. Plus près de nous, dans les années 30, la presse anglo-saxonne évoque « the martial arts » à propos des Arts Martiaux japonais. C'est pour ma part le seul point que j'évoquerais, et en particulier le Karaté, le sujet étant tellement vaste.

Nous allons voir qu'il existe plusieurs définitions de l'art, et qu'en l'espèce, l'Occident a peut-être idéalisé cette notion.

Voyons classiquement les définitions du mot art :

1: aptitude à faire quelque chose, exemple, avoir l'art de plaire

2: ensemble de procédés, de moyens, de règles intéressant une activité, une profession.

3: beaux arts, création d'objets ou de mises en scène spécifique destinées à produire chez l'homme un état de sensibilité et d'éveil plus ou moins lié au plaisir esthétique.

Les Arts Martiaux ce sont ces trois choses à la fois, et nous mettons là le doigt, à partir de ces définitions, sur des fermentes d'ambiguïté qui poussent aujourd'hui à se questionner sur les fondements de notre art, de son enseignement, de son utilité.

Est-ce que l'on enseigne des techniques, des

gestes pour faire joli, ou au contraire pour apprendre à se battre ? Car après tout, et avouons le tous, nous nous sommes inscrits dans un club d'Art Martiaux pour apprendre à nous défendre, ou bien à défouler notre agressivité. En privilégiant l'aspect esthétique, certains ne se sont-ils pas égarés ? Une partie de la clientèle que nous avons dans les années 60, 70, 80 même s'est petit à petit dirigée vers d'autres disciplines dans lesquelles le contact est recherché, et dans lesquelles il est possible de gagner sa vie



Armure époque Edo (1603-1848).



Photo d'un groupe de samourais, 19^e siècle.

plus ou moins confortablement, mais aussi avec une prise de risque maximum. Je pense bien sûr au MMA qui vient d'être autorisé pour les combats professionnels.

Pour l'Orient c'est surtout les deux premières définitions qui ont prévalu. Pensons aux samourais sur les champs de bataille, ou plus près de nous les pratiquants de la boxe d'Okinawa qui défiaient les boxeurs américains au début du siècle précédent. On ne pensait pas à la position du talon de la jambe arrière dans l'attaque Tsuki, ou bien si le genou était bien ramené après un Mae-geri. N'oublions pas non plus que cette idée de revanche du Japon envers l'Occident a motivé cette extraordinaire délégation d'experts japonais de 1964, envoyée à travers le monde pour présenter cet Art Martial qui résumait l'histoire entière de ce pays vaincu en 1945.

C'est l'Occident qui a accentué le trait sur cette troisième composante, l'esthétisme, qui était certes présente au Japon, et nous le verrons dans le corps de ce travail, ainsi que sur les mérites spirituels des enseignants, les Sensei, dont le terme signifie simplement en japonais professeur.

Voyons la définition du mot martial.

Qui a trait à la guerre par référence au dieu de la guerre romain, Mars (ou aussi le fer). Qui est belliqueux.

Le terme Bu en japonais est la lance. Cela peut signifier celui qui tient la lance et qui peut attaquer avec celle-ci, ou bien celui qui retient la lance, et qui maintient la paix. N'oublions pas cet adage romain : « Pour vivre en paix, il faut préparer la guerre. » (Si vis pacem, para bellum.)

Les conditions pour pouvoir transmettre le karaté

Pour transmettre il faut tout d'abord se reconnaître dans une école de karaté, puis connaître celle-ci, son bagage technique, son histoire, ses héros, en résumé sa culture. Avons-nous bien compris l'enseignement et le message que nous avons reçu ?

L'exemple de cette osmose entre un enseignant et son milieu, c'est la réception de



Stèle de Bodhidharma au Temple de Shaolin, province du Henan, Chine.

A l'aube de l'ère Meiji, en 1868, le Japon comptait 2 millions de samourais sur une population de 33 millions de personnes

Christian Tissier en 2015, lorsqu'il reçoit son 8^{ème} dan à l'Aïkikai. Il est reconnu par les maîtres tous issus de l'enseignement incontesté de maître Ueshiba. Il répond par un discours en japonais. Reconnaissance de la lignée, de l'enseignement, du milieu, de la culture.

Qu'en est-il du Karaté ? Cette discipline ne connaît pas l'unité que connaît l'Aïkido. Ce n'est pas pour autant que c'est l'anarchie. Tout le monde est d'accord sur le définition du socle de connaissances.

Bodhidharma

Les Arts Martiaux sont nés à Shaolin, aux environs de l'an 600 en Chine. C'est un fait incontestable pour certains et une légende pour d'autres.

Bodhidharma, moine bouddhiste indien, était venu en Chine pour remettre un peu d'ordre dans une pratique qu'il estimait s'éloigner de l'essence. L'entrevue avec l'empereur de Chine se déroule mal. Il s'isole alors dans le temple de Shaolin en 610 (ce temple avait été créé en 595).

Il initie les moines à la pratique du combat et met au point la méditation assise, Tchan (qui deviendra le Zen au Japon).

C'est ce mélange très réaliste de méditation, d'exercices physiques et de science du combat qui fait la spécificité des Arts Martiaux. Ce mélange anachronique a plu à la caste guerrière en Chine dès le 6^{ème} siècle. Ces guerriers s'aperçurent aussi que l'amélioration de la concentration que leur apportait la méditation améliorerait leurs performances de combattants.

On sait que cet ensemble est arrivé au Japon vers l'an 800 en passant par la Corée



Photo de samourais colorisée, 19^e siècle.

La légende des samourais

Tous les maîtres de Karaté japonais (le Karaté du continent bien sûr, pas celui d'Okinaawa) se réfèrent à l'histoire des samourais. L'histoire du Bushido est l'histoire des samourais. Le Japon a connu 1500 années de guerres civiles, au cours desquelles la classe guerrière a occupé une place centrale, sur les champs de bataille mais aussi dans la gestion des affaires du Japon. A l'aube de l'ère Meiji, en 1868, le Japon comptait 2 millions de samourais sur une population de 33 millions de personnes.

Le samourai était tour à tour un personnage cruel et romantique, imprégné de loyalisme et toujours prêt au sacrifice de sa vie, à la fois chevalier médiéval (il était au début un cavalier archer), mais aussi esthète, sachant entourer sa brève vie d'objets délicats, contemplant de jolies fresques, appréciant la délicatesse de la vie et de la nature. Cette caste contrôla le Japon pendant 7 siècles.

Masashige

Le premier samourai célèbre est masashige qui avait pour emblème un chrysanthème, et qui en 1280 a réussi à repousser une attaque mongole grâce au kami kase, le vent divin.

Cette caste s'éteignit en 1877, après la mort de takamori saigo au cours d'une dernière révolte, la révolte de Satsuma.

Le dernier acte de samourai officiel est la mort par seppuku du général Nogi le jour des funérailles de l'empereur Meiji en 1912.

Zen, Shintoïsme et budo

Dès l'introduction du bouddhisme au Japon, des liens étroits ont été tissés entre cette re-



Miyamoto Musashi (1584-1645), auteur du Gorin No Sho, l'homme aux 65 duels.

ligion et les guerriers professionnels.

Le bouddhisme a donné au samourai un idéal de sérénité, de confiance dans le destin et de tranquille acceptation de l'inévitable ; il lui a appris à dédaigner la mort sans la craindre. il y puise la force nécessaire

pour transcender la vie et la mort. les moines guerriers japonais se sont illustrés à partir du 10^e siècle sur les champs de bataille.

un samourai est « pareil à la fleur du cerisier, prêt à mourir au premier souffle de la brise matinale, en pleine jeunesse et sans regret.»

Le shintoïsme, religion préexistante au bouddhisme, a exalté les vertus viriles de loyauté et de courage destinées à les aider sur un

champ de bataille.

La sauvagerie des samourais

L'étude du charnier de kamakura donne une idée de la sauvagerie de la guerre à cette époque (1333). l'empereur dogaigo étant en guerre contre le shogunat (dictateur militaire) ojo. il forma une expédition qui se termina par le massacre de toute la population. une étude des blessures a été réalisée, et on a noté beaucoup de morts par entailles de flèches dans la tête. tous les survivants se firent seppuku sur la colline. ces épisodes héroïques étaient des tragédies humaines. un monde de sauvagerie.

Miyamoto Musashi

Un autre samourai célèbre, Miyamoto Musashi (1584-1645). auteur du Gorin No Sho, il a disputé une soixantaine de duels au cours de sa carrière. il a combattu contre la rébellion de Shimabara en 1638.

Il faut savoir que les véritables maîtres japonais étudiaient la littérature les arts. maître kase étudiait l'astronomie. il était aussi diplômé en économie.

l'efficacité guerrière

L'esprit samourai a permis l'efficacité militaire du japon sur la scène internationale au début du 20^{ème} siècle. il faut savoir que le monde était à l'époque dominé par l'Europe (c'est difficile à concevoir d'ailleurs aujourd'hui) ; et le Japon est le seul pays non européen à avoir réalisé des conquêtes coloniales, alors qu'il n'était sorti du moyen âge qu'une trentaine d'années auparavant . le Japon a ainsi conquis taiwan en 1894, puis la Corée en 1910. L'armée japonaise se



Notez à droite les 3 samourais en tenue militaire occidentale, photo prise fin 19^e siècle.

Le Japon a connu 1500 années de guerres civiles, au cours desquelles la classe guerrière a occupé une place centrale, sur les champs de bataille mais aussi dans la gestion des affaires du Japon

heurta aux russes qui faisaient le chemin dans l'autre sens. sa marine battit même et coula la totalité de la marine russe de la Baltique le 28 mai 1905 à Tsoushima.

Ce fut un coup de tonnerre, annonciateur de Pearl Harbour, qui fit entrer le Japon dans le concert des grandes puissances.

L'esprit samouraï, c'était le patriotisme. Le Japon était féodal et anarchique, mais une véritable nation, unifiée et fière. On retrouve chez les maîtres de Karaté Shotokan d'après-guerre cet esprit patriotique, cette dévotion en leur empereur et leur pays. Cela participe au fait d'ailleurs que jamais ces maîtres ne seront égalés, car ils étaient l'incarnation d'une nation et de son histoire.

Le Bushido

C'est le code moral des Bushis, des guerriers. Il a fallu discipliner ces guerriers sauvages. On a connu le même phénomène en Occident., comme en témoignent aujourd'hui les acteurs du regain pour les Arts Martiaux européens.



Gravure représentant Miyamoto Musashi.

Aux alentours de l'an 1000, après la période mérovingienne, l'église éduquait les jeunes seigneurs et leurs apprenait qu'il était plus habile de prélever des impôts sur les paysans plutôt que de manger leur blé en herbe, de taxer les commerçants plutôt que de les couper en morceaux. Elle leur enseigna à mettre leur force au service du bien, « de la veuve et de l'orphelin. » Elle transforma les brigands en chevaliers. Le chevalier honore les dames plutôt que de les violer. Il a des droits et des devoirs,

rendre bonne justice et faire régner la paix dans son banc.

Chacun a en mémoire, au Moyen Age, la légende de Lancelot du lac, les chevaliers de la Table Ronde.

Quelques écrits sur le Bushido

Entre 1510 et 1517 est écrit pour le clan Nabeshima l'ouvrage Hagakure (caché derrière les feuilles). On y lit que le bouddhisme est la soumission tranquille à l'inévitable, la voie du samouraï se trouve dans la mort. Ainsi il est précisé qu'avant de prendre une décision, il faut 7 respirations, pas plus pas moins. On pourrait faire un QCM.

Ce livre était le livre de chevet de Yukio Mishima, écrivain qui fit seppuku après l'échec d'une tentative de coup d'état.

Le Gorin No Sho de Miyamoto Musashi.

Ce livre est le grand classique des ouvrages sur les samouraïs et l'art du combat (son expérience, 65 duels gagnés, lui permettait de s'exprimer).

Dans cet ouvrage sont décrits les cinq éléments, Terre, Eau, Feu, Vent, Vide, différents d'ailleurs des cinq éléments décrits dans la Médecine Traditionnelle Chinoise (Eau, Bois, Feu, Terre, Métal). À partir de cette vision de l'homme et du cosmos, le guerrier philosophe nous donne l'essence des Arts Martiaux, et le secret d'une stratégie victorieuse qui transcende la violence. L'esprit du geste qui est recherché dans l'Art de l'épée peut s'appliquer à la vie quotidienne et devenir un art de vivre.

En 1615 paraît le Buko Sho Hatto écrit par

le moine Zen Suden à la demande du Shogun Ieyazu.

Celui-ci était destiné aux bushis et définissait le comportement des samouraïs. « Les arts littéraires, la pratique de l'Arc, des armes, de la chevalerie sont les études que les samouraïs doivent suivre régulièrement », peut-on y lire.

En 1686 un certain Saidet Yuzan écrit le « Budo Shiben Shu » qui insistait plus sur l'éthique que sur les connaissances.

Chacun connaît l'ouvrage d'Inazo Nitobe, « Bushido, l'âme du Japon ».

Écrit plus tard, à l'époque où les samouraïs étaient devenus, ces anciens baroudeurs, des bureaucrates empâtés, et où le Budo était plutôt des techniques qui permettaient de lutter contre ces samouraïs parfois indécents (cf le film de Kurosawa Les sept samouraïs)

Gichin Funakoshi : Karaté-do, ma vie, ma voie

Ce livre écrit au 20^{ème} siècle apporte à la légende une note supplémentaire, la courtoisie des gens d'Okinawa, emprunts de confucianisme, loin de la sauvagerie des champs de bataille. Dans cet ouvrage, Gichin Funakoshi consacre de longs développements à cette qualité qui est pour lui primordiale.

« Quelques jeunes techniciens enthousiastes pensent que le Karaté ne se pratique que dans un Dojo, avec un professeur. Ils ne sont pas de véritables Karatékas. Le bouddhisme nous enseigne que le monde entier est un Dojo. Le Karaté Do n'est pas qu'un moyen de se défendre, mais aussi d'être un bon et un honnête citoyen »

On note au passage que maître Funakoshi passait avec aisance du confucianisme au bouddhisme.

Ce n'est pas compliqué. Et il ajoute : « le Karatéka doit cultiver la courtoisie et lui accorder plus d'importance qu'à la puissance et qu'à la technique »

Relisons les 20 préceptes qu'il y développe.

1 Il ne faut pas oublier que le Karaté commence par le salut et finit par le salut.

2 En Karaté on ne prend pas l'initiative de l'attaque

3 Le Karaté est un complément de la justice

4 Connais toi toi-même et ensuite connais les autres

5 En Art, l'esprit importe plus que la technique

6 L'important est de garder son esprit ou-



Gichin Funakoshi, père du karaté moderne.

vert vers l'extérieur

7 Le malheur provient de la paresse

8 Ne pense pas que l'on fait du Karaté seulement dans un Dojo

9 L'entraînement au Karaté se poursuit tout au long de sa vie.

10 Vois tous les phénomènes à travers le Karaté et tu trouveras la subtilité

11 Le Karaté est comme l'eau chaude, elle refroidit dès qu'on cesse de la chauffer.

12 Ne pense pas à gagner, mais pense à ne pas perdre

13 Change selon ton adversaire

14 L'essentiel en combat est de jouer sur le faux et le vrai

15 Considère les membres de ton adversaire comme autant de sabres

16 Dès qu'un homme franchit les portes de sa maison, il peut se trouver face à des millions d'ennemis

17 Prends la garde comme un débutant, ensuite tu peux te tenir naturellement

18 Il faut exécuter correctement les Katas, ceux-ci sont différents des combats

19 N'oublies pas la variation de la force, la souplesse du corps, et le rythme dans les techniques

20 Pense et élabore toujours.

Le dojo kun

La suite logique des 20 préceptes de Gichin

Funakoshi est le Dojo Kun, récité à la fin du salut dans certains Dojo de Karaté.

Quoi de plus actuel et de plus nécessaire que ce Dojo Kun.

-rechercher la perfection du caractère.

-être sincère et fidèle

-être constant dans l'effort

- respecter les autres.

Pour transmettre, il faut essayer de se rapprocher de la maîtrise du geste

Il est pourtant inévitable d'évoquer la technique, Waza, qui est transmise. Voyons rapidement quelques principes.

Tout d'abord, elle est transmise avec beaucoup de respect pour les anciens, les patriarches dit-on dans le Zen. On parle là de tout le rituel qui se vit dans un Dojo. Si celui-ci n'est pas pratiqué, à quoi cela sert-il de nommer Karaté une pratique de combat qui ne respecte pas les anciens ?

Si possible se déroulant dans un Dojo, un cours de Karaté d'une heure comprend :

- 20 minutes de Kihon

- 20 minutes de Kata

- 20 minutes de Kumité

La préparation physique se fait en dehors de cours. Elle s'accompagne d'un travail au sac et au Makiwara.

L'affrontement sportif fait partie de la formation du Karatéka. Un compétiteur pratique la compétition Kata et la compétition Kumité. Certains n'ont aucune aptitude physique pour gagner une compétition, il ne faut pas les conduire à un échec programmé. Un professeur doit accompagner chacun.

Ce n'est qu'un type d'affrontement possible. Maître Kase disait que ce sont les combattants qui décident eux-mêmes du niveau de contrôle du combat. Force est de reconnaître que le combat sportif d'aujourd'hui, sans pour cela nier les qualités athlétiques de ceux qui s'affrontent avec gants de protection, en 6 Waza Ari, est un produit très édulcoré du combat réel. C'est quand même une épreuve non négligeable.

Remarquons seulement que les qualités de sérénité, de discrétion et d'humilité, ne sont pas les plus évidentes dans le message transmis par les autorités sportives de la chose.

Certains pays à ce sujet annoncent clairement la couleur, et les clubs s'affichent karaté sportif. ●